
DIPTYQUE
THEATRE

JAZZ

Une pièce de
Koffi Kwahulé

Mise en scène
Ayouba Ali

Avec
Astrid Bayiha
et **Caroline Rabaliatti**

Conception
Astrid Bayiha

DIPTYQUE THEATRE

JAZ

UNE PIÈCE DE *Koffi Kwahulé*

MAQUETTE :

Jeune Théâtre National, Paris 4^e, Juin 2014

CRÉATION :

Festival Seuls en scène de l'université de Princeton Etats-Unis, Septembre 2015

REPRISE :

Comme Vous Emoi, Montreuil, Février 2016
dans le cadre de la Carte Blanche Délires de Désirs de Diptyque Théâtre.

Théâtre Gérard Philippe dans le cadre de leur programmation
La belle scène Saint-Denis au festival d'Avignon, Juillet 2016

JAZ L'auteur

Koffi Kwahulé suit d'abord une formation à l'Institut National des Arts d'Abidjan. En 1979, il arrive en France et entre à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Paris. Il poursuit ensuite ses études à la Sorbonne Nouvelle et en sortira diplômé d'un doctorat en Arts du spectacle.

Depuis *Cette vieille magie noire* (1993), sa première pièce, aux textes plus récents comme *Babyface* (2006) ou *La Mélancolie des barbares* (2009), Koffi Kwahulé montre une forte influence du jazz dans son écriture. Dépassant la simple thématique, ses pièces sont fortes d'une sonori-

été et d'une structure rappelant cette musique. Depuis 1977, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtres. Il reste aujourd'hui l'un des auteurs dramatiques africains les plus joués au plan international. Traduites en plusieurs langues, ses pièces sont créées en Europe, en Afrique, aux Etats-Unis, au Canada et en Amérique latine.

Mais Koffi Kwahulé, depuis quelque temps, montre une volonté à diversifier son écriture : en 2010 est publié *Monsieur Ki*, aux Éditions Gallimard, son deuxième roman puis *Nouvel an chinois* en 2015.

Résumé

Jaz est le monologue d'une femme qui semble ne pas parler en son nom propre. C'est une pièce qui a pour thématique principale la question de la violence faite aux femmes et plus précisément du viol.

Jaz est une fille seule qui vit dans une cité laissée à l'abandon avec ses w.c. collectifs bouchés que personne ne vient réparer. Au milieu de cette décrépitude, Jaz est un pilier qui ne rompt pas, jusqu'au jour où l'un de ses voisins, qui l'observait depuis un certain temps, la viole. Depuis ce traumatisme, sont balayées les

questions du rapport à la beauté, à la culpabilité inhérente à ce genre d'agression et à l'identité. C'est tout le processus de résilience que l'on traverse dans cette pièce qui, par le jeu du mouvement poétique, aborde la question de la reconstruction de soi.

Dans la forme, le choix par l'auteur d'une écriture versifiée avec une rythmique proche de celle du jazz met en exergue cette sensation d'un personnage à la pensée saccadée et sans cesse au bord de l'explosion.

En 2010, Astrid Bayiha m'a fait découvrir ce texte qu'elle souhaitait interpréter. Son désir de comédienne rencontrait un questionnement humain et artistique dans lequel je me suis également reconnu.

Je porte depuis longtemps une profonde envie d'interroger l'impression que j'ai que vivre dans cette société en étant une femme n'expose pas aux mêmes menaces, réelles ou fantasmées, que lorsque l'on est un homme.

L'agression d'un homme n'est bien entendu pas moins grave que celle d'une femme, mais elle est bien plus surprenante. Les femmes apprennent à vivre avec la possibilité de leur agression par les hommes. Beaucoup parmi elles en viennent à développer des stratégies au quotidien pour se protéger de l'expression du désir des hommes. Elles sont sur la défensive. Sans relâche. Ce positionnement influe nécessairement sur la construction de soi : il ne faut pas être trop ceci, ni trop cela pour ne pas provoquer. Malgré tous ces efforts, la violence s'impose parfois. Comment peut-on se reconstruire après avoir éprouvé la matérialisation de cette violence au préalable latente, anticipée, pressentie? Comment se vivre dans l'après coup d'un viol qui, outre l'horreur propre engendrée par cet acte, semble révéler le fond d'une violence socialement admise?

Une femme est seule en scène. Elle semble répondre à un interrogatoire, mais elle n'a pas d'interlocuteur direct.

« Je ne suis pas ici pour parler de moi mais de Jaz »

Cette distance laisse planer un doute quant à l'identité de la narratrice. D'où parle-t-elle ? Au nom de qui ? Les différents événements qu'elle évoque sont-ils une stricte transcription de la réalité ou une métaphore, voire une déformation cauchemardesque, dislocation des temporalités de celle-ci (Ces toilettes bouchées qui débordent au point de maculer tout l'immeuble ; la tendre relation de Jaz avec Oridée et sa mort tragique étouffée par le masque derrière lequel elle avait choisi de cacher sa beauté ; la coutume de la Cité d'enterrer les morts avec leurs objets) ?

Et, plus radicalement, cette Jaz au nom de laquelle on parle et la narratrice sont-elles une seule et même personne?

Des indices vont en ce sens, et on pressent alors comme une disjonction subjective engendrée par le trauma d'une présence fantomatique dans le présent de l'action. Son inconscient tente d'enterrer la trop grande douleur par le truchement inopiné de souvenirs prosaïques. La mise en scène s'attachera à déployer toutes ces fissures.

La parole post traumatique est ici vibrante. L'œuvre de Koffi Kwahulé, et probablement *Jaz* plus qu'aucune autre, prend sa source d'inspiration dans le jazz. Ici, la structure versifiée proche de la rythmique propre au jazz, faite de contretemps et de syncopes, semble être la voix même de la psyché fissurée, le chant du cauchemar que l'on retransverse. Comment traduire le souffle de cette écriture sur scène ?

La mise en exergue de la musicalité du texte sera couplée à un travail directement musical. Pour cela, le choix est fait d'accompagner la parole par une voix chantée dont les interventions feront résonner une autre dimension du jazz : l'improvisation. Cette voix, tantôt en soutien, tantôt en contrepoint de la parole, agit comme une émanation de cette dernière soulignant les faces conscientes et/ou inconscientes de Jaz face à son récit.

Ce souci de la musique et de la musicalité est également corrélé à cette quête de beauté qui rejailit tout au long du texte et qui semble constamment poser cette question : la beauté peut-elle trouver sa place, exister et s'imposer au milieu des ténèbres ? La mise en scène s'attachera à faire vivre cette interrogation.

Ce sont donc deux femmes, deux comédiennes qui incarneront Jaz dans son entièreté, prenant en charge le texte et le chant. L'une dans toute sa dimension psychique, inconsciente voire cauchemardesque. L'autre dans sa chair et dans la décision irréversible qui s'impose à elle. Ces deux comédiennes sont de couleurs de peau différente. Ce choix s'impose dans un souci de symboliser l'universalité de la cause féminine. Cette dichotomie servira également à éclaircir et à matérialiser la dualité temporelle avec laquelle joue le récit. Ici, un temps à la troisième personne et le temps d'un énoncé à la première s'entrechoquent dans une temporalité déconstruite et énigmatique mue par la quête de sa propre cohérence.

La présence de tout élément de décor pouvant rattacher à une réalité concrète doit être réduite au minimum. Ainsi, couplée à un jeu de lumière spécifique, elle traduira scéniquement la défragmentation de l'espace mental.

Ayoub Ali

JAZ
Note de l'interprète

À l'image de la musique qu'elle personnifie, Jaz tente de s'extraire avec violence et de manière imprévisible, du vide, du chaos laissés par la perte. La parole y est libératrice, comme un souffle, nécessaire.

Mais outre le questionnement sur la renaissance au cœur du chaos, cette pièce, comme un certain nombre de pièces de Koffi Kwahulé, questionne pour moi la place du dire au milieu de l'espace vide et de l'enfermement, au milieu du danger, au milieu du théâtre.

Dire les maux, les dénoncer, en les exposant sans demi-mesure.

Comme une catharsis.

Il me tarde depuis plusieurs années d'expérimenter *Jaz* sur un plateau.

Astrid Bayiha

La compagnie

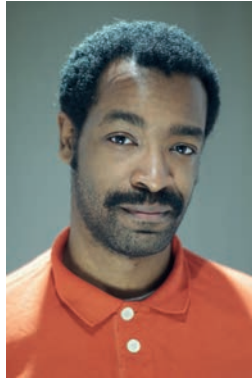
Implanté sur le site de Comme Vous Emoi à Montreuil **Diptyque Théâtre** a vu le jour en 2007 sous l'impulsion d'Astrid Bayiha, ancienne élève du conservatoire. C'est en 2013 que Mona El Yafi et Ayoub Ali en prennent la responsabilité artistique en portant résolument le travail sur les mots comme cœur de pratique théâtrale.

Diptyque Théâtre s'implique dans la défense des écritures contemporaines et le jeu sur le langage dans tous ses états. Cela se traduit dans le choix de mettre en scène des textes tels que *Jaz* de Koffi Kwahulé (Juin 2014 au Jeune Théâtre National), ou encore *Inextinguible*, première œuvre de Mona El Yafi. La compagnie est aussi le siège du collectif *Poétique Ensemble*, qui mêle poésie et musique dans un jeu d'improvisation.

Diptyque théâtre revendique également une implication pédagogique et un travail de laboratoire (ateliers théâtre et philosophie, action *Désirothèque* et *Desirium tremens* avec des élèves en décrochage scolaire). En lien étroit avec le Théâtre de la Cruche, la compagnie s'investit activement dans des projets de mutualisation.







AYOUBA ALI,

Directeur artistique, metteur en scène, comédien, chanteur

Il a obtenu une maîtrise de droit européen à l'Université de Mayence en Allemagne (2002) et un DESS de politiques publiques en Europe à l'IEP de Strasbourg (2003). C'est à l'issue de ce cursus qu'il décide d'approfondir sa pratique théâtrale déjà abordée quelques années plus tôt. Pendant deux ans, il fréquente les ateliers du soir de l'école du Théâtre national de Chaillot (2003-2005). Il y reçoit les enseignements d'Isabelle Rattier et Monica Espina dans le cadre des classes d'interprétation. Il suit aussi les cours de danse animés par Yano Iatrides. Dès lors, il prend part à divers projets professionnels au cinéma et surtout au théâtre. Il travaille ainsi sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud (*L'Île des esclaves* de Marivaux - 2008, *Hiroshima mon amour* de Duras - 2009, *Le Malade imaginaire* de Molière - 2011, *Phèdre* de Racine - 2012 au Théâtre Mouffetard); mais aussi d'Anne-Laure Lemaire au sein de la compagnie Nie Wiem en résidence au lycée Diderot de Langres dans *Le Sauvage* de Catherine Redelsperger en 2008; Maud Buquet dans l'adaptation du livre *Dialogues avec l'ange* (en 2009 et 2010 dans une version théâtrale et en 2012 dans une nouvelle mouture incluant la participation de chanteurs issus de l'Opéra de Paris); Christiane Véricel dans la création *Les Ogres* au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et en tournée (2010 - 2011); Michel Deutsch dans *L'Invention du monde* d'après le livre d'Olivier Rollin en 2010; Thomas Ress dans *La Tour de la Défense* de Copi au Vingtième Théâtre et en tournée (saisons 2012-2013 et 2013-2014); Caroline Rabaliatti dans *Le Cri de la chenille* au théâtre Berthelot de Montreuil en 2014.

Avec Mona El Yafi, il fonde en 2014 la compagnie Diptyque Théâtre, met en scène *Jaz* de Koffi Kwahulé, créé au Jeune Théâtre National puis joué au festival universitaire de Princeton - Etats-Unis, et *Inextinguible* de Mona El Yafi, créé à La Loge-Paris 11ème, puis joué au Petit Théâtre Odyssee de Levallois-Perret dans le cadre de la sélection Défi de Scène, chante dans le *Poétique Ensemble*, et joue dans les *7 péchés capitaux*.



ASTRID BAYIHA, Comédienne

Passionnée d'art depuis son plus jeune âge, Astrid Bayiha s'initie d'abord au chant et à la danse pendant toute son enfance avant de se lancer, il y a quinze ans, dans le théâtre.

En 2007, elle signe sa première mise en scène pour le festival Courts dans l'Herbe de Saint- Maur des Fossés après l'obtention de sa Licence d'LLCE Anglais à la Sorbonne Nouvelle. Toujours en quête d'exploration et d'échanges artistiques, elle crée durant l'année 2010 une *Scène Ouverte Théâtre* à Saraaba, un espace culturel dans le quartier de la Goutte d'Or, à Paris. Un rendez-vous mensuel accueillant différents artistes amateurs et professionnels.

Ses trois ans au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (2007-2010) lui donnent aussi la possibilité d'approfondir cette quête, grâce notamment à ses différents intervenants et metteurs en scène : Andrzej Seweryn, Guillaume Gallienne, Mario Gonzalez, Michel Fau, Yves Boisset, Sandy Ouvrier...

A sa sortie du Conservatoire en **2010**, elle travaille avec le performer new-yorkais Eric Wallach, et joue le rôle-titre des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire adapté en anglais américain, au Théâtre de la Reine Blanche. En **2011**, elle joue *As you Like It* de Shakespeare en tournée puis à Villeneuve-en-scène (Avignon), dans une mise en scène de Catherine Riboli.

En **2012**, on la retrouve dans *Trames*, une création de Gerty Dambury, au Théâtre de Belleville.

Elle est à nouveau sur scène en janvier **2013** au Théâtre du Nord à Lille, puis en tournée, avec *Retour à Argos*, une libre adaptation des *Suppliants* d'Eschyle, mise en scène par la traductrice et metteuse en scène Irène Bonnaud.

Au mois de juillet 2013, elle joue dans *Afropéennes* d'Eva Doumbia à Avignon (Hauts Plateaux et L'Entrepôt), une adaptation des textes de *Blues pour Elise* et *Femme in a city* de Léonora Miano.

En **2014**, elle commence la saison avec *Pearl* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Paul Desveaux (Le Volcan / Scène National du Havre, Scène Nationale de Sénart, Théâtre de la Manufacture...).

Puis, elle interprète Maryse Condé dans *La Vie sans Fard*, l'autobiographie de l'auteure mise en scène à La Criée de Marseille par Eva Doumbia, ainsi qu'au festival d'Avignon à la Chapelle du Verbe Incarné.

A partir du mois d'octobre, elle est dans *Les Nègres* de Jean Genêt, mis en scène par Bob Wilson au Théâtre de l'Odéon, puis en tournée (Comédie de Clermont-Ferrand, TNP- Villeurbanne...).

En **2015**, Astrid Bayiha joue Rahmouna Sallah dans *Haine des femmes*, une adaptation du récit autobiographique de la militante algérienne faite et mise en scène par Mounya Boudiaf, à Présence Pasteur, durant le festival d'Avignon.

Au mois de septembre, elle joue *Jaz* de Koffi Kwahulé, une création qu'elle a initié avec l'aide d'Ayoub Ali à la mise en scène, au festival Seuls en Scène-Princeton French Theater Festival, à Princeton University aux Etats-Unis.

On la retrouve sur le plateau de l'Atrium-Tropiques, la Scène Nationale de Martinique au mois de novembre, pour jouer *Suzanne Césaire, Fontaine Solaire*, la prochaine création d'Hassane Kouyaté.

Depuis 2010, Astrid Bayiha est membre du comité de lecteurs du Jeune Théâtre National et y met régulièrement en espace des textes inédits ou peu connus d'auteurs contemporains.

Après une mise en lecture de sa pièce *Mamiwata* au JTN en février 2015, elle la met en scène au mois de mai de la même année au Théâtre Darius Milhaud.



CAROLINE RABALIATTI, Comédienne

Enfant de la balle, artiste pluridisciplinaire, auteure, metteuse en scène et comédienne, Caroline Rabaliatti a fréquenté les classes préparatoires de l'École de l'Opéra de Paris, l'École Nationale des Grands Ballets Canadiens, les Ballets Russes de Montréal (Titulaire de la Bourse Jacqueline Lemieux Lopez pour l'étude de la danse classique) l'École du Cirque Vargas ainsi que l'École Nationale d'Art Dramatique de Montréal.

Elle a étudié à l'Actors Studio, au Lee Strasberg Institute, à l'Actor's Intensive et auprès de George Schdanov – plus proche collaborateur de Michael Tchekov - à Los Angeles, à l'Academy of Theatrical Combat, au European Lessac Centre (Etats-Unis / Belgique), à l'Actor Centre de Londres ainsi qu'avec plusieurs professeurs du R.A.D. et du R.A.M. (Royaume-Uni).

Elle a travaillé au Canada (télévision, Théâtre de la Grande Réplique, Théâtre Carbone 14-Usine C, Tournées), à Los Angeles (Cinéma indépendant, télévision, tournées, créations dans le cadre de l'Actors Studio, musique, développement d'un centre pluridisciplinaire bi-continentale en collaboration avec Arye Gross et Paul Verdier au Stages Theatre Centre – Avec le soutien de l'A.F.A.A., du Ministère de la Culture et du Prix Etant Donnée / Ambassade de France à New York...), à Londres (co-productions télévisées France/Royaume-Uni/Etats-Unis pour Warner Bros et HBO-Canada, théâtre au Battersea Theatre, musique et comédie Musicale) à Paris (théâtre, performances, télévision, cinéma, musique...)

En tant que comédienne, elle travaille auprès de Kliment Dentshev du Théâtre National de Sofia (Bulgarie), Patrick Peuvion, Pascal Desgranges, Francine Beaudry, Thierry Hancisse, André Penvern, Nicolas Vaude, Samuel West, Jean-Claude Brialy, Thierry Frémont, David Gant, Emily Lloyd, Anthony Edridge, Pierre Arditi, Marc Duret, Denis Lavant, François Lucciani, Eric Woreth, Pascal Thomas, Kevin Bugsey, Aline Isserman, Arthur Joffe, Joel Shumacher, Joe Pitka, Guillaume de Fontenay, Arye Gross, Christophe Thiri, Gérald Papisian, Kirk Baltz, etc.

Elle est membre de la SACD et de l'Association des Décorés des Arts et des Lettres. Elle fut sélectionnée pour représenter les jeunes auteurs Québécois par les Services Culturels du Québec au Salon des auteurs de Noisy-Le-Grand (93) avec sa pièce *Mort à l'espion* et invitée en résidence d'écriture et de création aux Ateliers de Vieira da Silva et d'Arpad Szenez (Galeries Jeanne Bucher).

Elle est à l'initiative de la création de la compagnie adlib444 dont elle assure la direction artistique et participe à l'ensemble des projets en cours et à venir dont *Le Cri de la chenille* qu'elle a écrit, met en scène et dans laquelle elle joue avec Ayouba Ali (Festival Mots Buée en 2013 et au Théâtre Berthelot de Montreuil en 2014). Elle dirige également le CRCA – Centre de Recherches et de Créations Artistiques d'adlib444 basé à Fontenay-sous-Bois (spectacle en préparation traitant de l'absurde dans le monde judiciaire) et officie comme coach d'acteurs. Elle est également auteure, compositrice et interprète au sein du groupe Caroline Rabaliatti & The Crossed Roads, formation musicale attachée à la compagnie qui s'est produite en région parisienne notamment à l'ambassade du Canada à Paris.

Elle travaille également sur des projets d'art contemporain dont un film court en préparation en vue d'une exposition itinérante en collaboration avec l'artiste Nouveau Zélandais, Paul Amlehn (Collaborateur de David Lynch).

En 2015, Elle travaille sous la direction d'Ayouba Ali dans *Jaz* de Koffi Kwahulé pièce présentée au festival Seuls en scène de l'université de Princeton (Etats-Unis).

D'abord
une note
puis une autre
note puis encore
une autre note
la même
comme on frappe à la porte une myriade de notes la même
se frottant les unes contre les autres comme pour se tenir
chaud une note de toutes les couleurs même de celle qui
fut abolie de
l'arc-en-ciel un
flot de notes la
même de tous les
sons notes espiègles
turbulentes la même
se précipitant pour
arracher le secret du
silence explosant
souvent à peine
leur envol éclos
pour enfanter
d'autres notes la
même encore plus
imprévisibles
incandescentes
volcaniques et enfin
rythmer le Nom dont
on ne saura jamais la nommer.

Jaz

Une pièce de **Koffi Kwahulé**
Mise en scène : **Ayouba Ali**
Avec : **Astrid Bayiha et Caroline Rabaliatti**
Conception : **Astrid Bayiha**

Avec les soutiens de



5, rue de la révolution - 93100 Montreuil

le jeune théâtre national

13, rue des Lions Saint-Paul - 75004 Paris

adlib444

Contact

E-mail : direction@diptyquetheatre.com
Site : www.diptyquetheatre.com

DIRECTION ARTISTIQUE :

Mona El Yafi - 06 99 20 34 84
Ayouba Ali - 06 24 46 18 35

ADMINISTRATION :

Giulia Pagnini - 06 69 29 60 50 - administration@diptyquetheatre.com

COMMUNICATION / DIFFUSION :

Sophie Gentelle - diffusion@diptyquetheatre.com